

Slavomíra JEŽKOVÁ
Université Charles de Prague

LA DYNAMIQUE DU SYSTEME LINGUISTIQUE: LES ADVERBES EN TCHEQUE ET EN FRANÇAIS¹

I. Introduction

La notion de dynamique appartient aux notions des plus importantes de la linguistique, surtout de la théorie et des idées du Cercle linguistique de Prague.

Le 6 février en 1911, le linguiste tchèque Vilém Mathesius a – lors de sa conférence intitulée « *O potenciálnosti jevů jazykových* » (« *Sur la potentialité des phénomènes linguistiques* ») – dit : « *Le nom de la potentialité – pour déterminer la notion, il suffit pour le moment de dire que par le mot je comprends l'oscillation statique, l'instabilité dans une époque donnée, contre la modification dynamique qui se fait voir à travers les changements lors du temps – appartient à deux phénomènes de l'étude des langues* » (d'après VACHEK, 1970 : 5, traduit en français par S.J.).²

Plus loin, il l'explique de manière plus détaillée en disant que l'on peut parler de l'oscillation de la langue parmi les individus au sein de sociétés linguistiques données. Il pose comme objectif de sa conférence de prouver que « *l'oscillation statique est une des qualités très importantes des phénomènes linguistiques et le fait de la prendre en considération aide à résoudre beaucoup de problèmes linguistiques* ». Un peu plus loin, V. Mathesius a cité plusieurs exemples prouvant ses idées en donnant des exemples de la phonétique anglaise et puis de la morphologie (« *par la morphologie je comprends tout ce qui est lié aux formes des mots et des phrases* », VACHEK, 1970 : 12). Il n'oublie pas l'importance de ce qu'il appelle le « contenu » de la parole.

V. Mathesius rappelle l'œuvre de Wundt en disant que « *Les images globales d'un objet désigné par un certain mot sont en relation avec le nom tout d'abord à travers un signe prépondérant, le mot est lié plus tard à l'image complète de l'objet et si différents éléments de l'image complète changent au cours du temps, le sens du mot change aussi.* » (d'après VACHEK, 1970 : 23, traduit en français par S.J.).³

Le Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure en 1915 a repris les idées de V. Mathesius dans la dichotomie synchronie / diachronie.

Désormais on a accepté la caractéristique de la synchronie comme étant un état stable à un moment donné du temps et celle de la diachronie comme une succession d'états qui évoluent au cours du temps. La distinction dichotomique est

¹ La présente communication a été rédigée dans le cadre de la recherche de l'Institut de traductologie de la Faculté des lettres de l'Université Charles de Prague intitulée « *Zprostředkující jazyková činnost v mezikulturní interakci* », n° 0021620825.

² « *Jméno potenciálnost – kurčení pojmu stačí prozatím říci, že rozumím tím statické kolísání, tj. nestálost v dané době, proti dynamické měnlivosti, jeví se změnami v postupu časovém – patří v jazykovědě vlastně úkazům dvěma.* » (VACHEK, 1970 : 5).

³ « *Celkové představy předmětu, určitým názvem pojmenovaného, souvisí s tímto názvem původně jen jedním převládajícím znakem, že název se později spíná s celou představou předmětu, když proudem myšlení různé prvky této celkové představy se mění, mění se tím též význam názvu.* » (VACHEK, 1970 : 23).

une certaine abstraction parce que la langue ne cesse pas de se développer, de changer pour pouvoir répondre aux besoins de la communication de la société qui s'en sert. On sait qu'à chaque moment on trouve des moyens ou des schémas qui sont très productifs et en même temps des moyens et des schémas dont l'emploi devient de plus en plus moins productif et encore d'autres qui sont en train de naître, de s'imposer et d'être utilisés.

Nous avons mentionné les idées fondamentales de la conférence de V. Mathesius pour montrer son originalité et pour le présenter aussi comme précurseur d'André Martinet qui se dédiait à la probématique de la synchronie dynamique.

Anne Marie HOUDEBINE (1985), en étudiant celle-ci fait une distinction entre la dynamique synchronique qui est liée à l'influence du temps et qui prend en considération les différences linguistiques entre deux générations au moins, et l'épaisseur synchronique qui est liée à d'autres variables sociales.

II. La dynamique du système linguistique

Nous allons comparer l'emploi et les caractéristiques de deux mots cités comme équivalents par les dictionnaires bilingues tchèque-français et français-tchèque: *point* en français et *vůbec* en tchèque.

a) *Point* et les remarques concernant son emploi en français contemporain

- Le Trésor de la langue française informatisé indique que le mot *point* utilisé comme adverbe est vieilli et qu'il est la variante de *pas*. Il décrit la position de *point* par rapport au verbe: avec *ne* il encadre le verbe ou l'auxiliaire fléchi :

Il ne le croit point vraiment.

- *Point* est utilisé aussi dans les phrases nominatives, sans verbe et donc sans corrélatif *ne*:

Ah! L'Amérique ... Là point de préfets comme M. de Séronvilles !

- On trouve aussi les phrases avec disjonction de *point* et son rejet:

Ne voyons dans Waterloo que ce qui est dans Waterloo. De la liberté intentionnelle, point.

- Il existe aussi des phrases avec *point* comme réponse positive à une question, assertion positive dans le sens *il n'en est pas ainsi* :

Le gouvernement peut faire saisir les armes au lieu de payer, non ? – Point.

- Dans d'autres phrases, *point* est modulé par un adverbe d'intensité:

Toujours fort..., toujours jeune . – Point tant qu'ça...

- *Point* est utilisé pour exprimer le sens de *il n'y en a pas* :

Mes projets d'avenir ? Point.

- Il est possible de trouver les phrases dans lesquelles *point* porte sur un terme coordonné (ou juxtaposé). Dans ce type-ci, il peut être commuté ou combiné avec *non* :

Ils avaient la cartouchière à la ceinture, mais point de pistolet.

- *Point* peut porter sur un complément prépositionnel, sur un adjectif ou sur un adverbe.

- Un autre type de phrases avec *point* est celui utilisé comme moyen de rhétorique qui oriente, même vers une réponse positive.

Si nous étudions la date d'emploi des exemples cités d'après le TLF, nous nous rendons compte que la majorité date du XIX^e siècle, le plus récent étant du

XX^e, plus précisément de 1963. Tout cela confirme l'affirmation du trait archaïque ou vieilli.

Le CD-ROM Encyclopédie Hachette Multimédia est beaucoup plus bref : *Point* : marque la négation, en corrélation avec *ne*, avec *même* sans *pas*. *Point* ne s'emploie plus guère dans la langue parlée.

En ce qui concerne la dynamique de l'évolution de l'emploi de *point* en français, il nous paraît intéressant de suivre la datation des emplois et des exemples.

Le TLF indique le premier exemple prouvé lors de la première moitié du XII^e siècle: *point* constitue la négation de ce qui est exprimé par le verbe. En 1585 il est utilisé avec le verbe et suivi d'un substantif avec *de*, en 1642 suivi d'un complément introduit par *que*, en 1651 avec le verbe et suivi d'un adjectif ou d'un adverbe.

Les linguistes⁴ ont étudié l'emploi de *point* dans le système d'adverbes et de négation soit dans le cas de l'idiolecte d'un écrivain (George Sand), dans le cas de l'emploi en prose en général. Dès la deuxième moitié du XX^e siècle on commence à constater une certaine raréfaction de l'adverbe *point* et on en cherche les causes en constatant l'existence de concurrents (surtout de *pas*, *rien*). De toute façon, il devient de plus en plus évident que *point* comme adverbe est menacé et qu'il risque de devenir archaïque ou même de disparaître.

Mais, quand même, il conserve sa position dans la langue juridique, surtout dans les textes de lois. Le Code civil dans sa version CD-ROM de 2005 indique son emploi dans 302 cas.

b) *Vůbec* et les remarques concernant son emploi en tchèque contemporain

Le mot tchèque *vůbec* est indiqué par les dictionnaires bilingues comme l'équivalent de *point* dans sa fonction d'adverbe.

Si nous passons maintenant à la situation actuelle en tchèque et si nous comparons l'équivalent de *point* en tchèque, c'est-à-dire la fréquence de *vůbec*, nous pouvons constater une situation tout à fait différente.

Tout d'abord, l'emploi de *vůbec* devient de plus en plus fréquent, et cela surtout dans la langue parlée. L'analyse faite par F. DANEŠ (2005 : 225-231), analyse basée sur les exemples du corpus Syn2000, montre les caractéristiques suivantes :

- Son emploi en tchèque est de plus en plus fréquent, et cela dans la variante sans *ne*, donc la forme *vůbec* est plus fréquente que *vůbec ne*.

- Nous pouvons constater un certain trait qui rend possible la différenciation parmi plusieurs générations : la plus jeune l'emploie couramment tandis que les générations plus âgées ne l'acceptent pas, la génération entre les deux hésite.

- Il s'agit de l'évolution des moyens servant à exprimer le renforcement et l'insistance, le problème qu'avait traité en 1947 V. Mathesius. Dans son article « *Zesílení a zdůraznění jako jevy jazykové* » (« *Le renforcement et l'insistance comme phénomènes linguistiques* ») il tire la conclusion que les deux catégories sont très proches l'une de l'autre et que les deux se servent des mêmes moyens (cf. DANEŠ, 2005 : 225-231).

⁴ KLINKENBERG J.-M. et d'autres, cf. la bibliographie du TLF en sa version CD-ROM.

- Les types des phrases avec *vůbec* sont typiques surtout pour le tchèque parlé. Mais, même dans les textes de spécialité (surtout de vulgarisation scientifique), il est possible de les trouver.

- L’adverbe *vůbec* est utilisé le plus souvent avec *ne* pour intensifier le sens de la phrase, p.ex.

Den předtím se nesmí vůbec jíst.

Il s’agit des phrases énonciatives.

- Mais *vůbec* est très fréquent aussi dans les questions. Et, ce qui est intéressant, il n’est pas lié à l’emploi de la négation. Nous pouvons constater que ces questions sont posées si celui qui demande l’information n’en sait rien du tout. Il exprime en même temps son incertitude, sa doute ou son soupçon. S’il s’agit des questions totales, il exprime, en utilisant *vůbec*, un haut degré de ses doutes :

Ví to vůbec někdo?

- S’il s’agit de questions complémentaires, nous pouvons dire que *vůbec* est utilisé dans les phrases qui sont chargées d’une attitude subjective du demandeur – il exprime ses craintes, ses soupçons, sa méfiance). En même temps, ces traits sémantiques sont accompagnés de l’intonation :

p. ex. *Ví to vůbec někdo?*

Si le locuteur pose une question complémentaire indirecte, mais aussi directe, il est possible de trouver un synonyme de *vůbec* – *vlastně*, *ve skutečnosti* ou *jen(om)*.

- Le mot *vůbec* s’utilise dans son sens primitif, c’est-à-dire dans le sens de la validité totale. Dans ces cas-ci, il est intéressant que les exemples sont le plus souvent attestés par des citations d’œuvres littéraires assez vieilles (du XX^e siècle et antérieurs):

Tuže pěkný je výrok, že je jen jedno umění vůbec, ale žádné pouze národní umění.

- Mais quand même, on trouve aussi des exemples du tchèque contemporain :

Vůbec si myslím, že jsme tam neměli chodit.

- Il est à noter que l’emploi de *vůbec* se répand dans les cas où il précède le superlatif:

Je to vůbec náš nejznámější fotograf.

- Pour terminer notre brève description des types de phrases dans lesquels les Tchèques utilisent *vůbec*, il faut mentionner les phrases où *vůbec* sert à exprimer le refus:

A vůbec, proč bych se měl s vámi o tom bavit?

III. Conclusion

L’objectif de notre communication a été de montrer la dynamique du système linguistique dans deux langues indo-européennes qui n’appartiennent pas à la même famille: une langue slave et une langue romane.

Nous avons choisi le même adverbe qui est utilisé par les deux langues. Le point de départ a été l’article du dictionnaire bilingue tchèque-français parce que les auteurs des dictionnaires doivent trouver et offrir les équivalents des mots (ou des concepts). La comparaison a montré que la dynamique des deux langues, des deux systèmes n’est pas identique: un mot qui est très fréquent, et même qui atteint le sommet de son emploi (si on peut se servir d’une caractéristique d’une

autre science que la linguistique) dans une langue, peut être en baisse dans une autre.

En plus, il peut manifester de traits typiques au sein d'une langue qui ne correspondent pas aux traits typiques de l'autre: le trait archaïque, chargé de traits de certains genres de texte contre le trait de l'oralité, donc d'une langue plutôt populaire que littéraire.

Comme il y a de plus en plus de gens qui travaillent avec Internet et se servent des dictionnaires en ligne, nous avons consulté le site web le plus utilisé par les étudiants usagers de français (donc par ceux qui n'étudient pas le français du point de vue philologique) qui vont utiliser le français comme leur moyen de communication. Le dictionnaire de Seznam.cz (<<http://www.seznam.cz/slovník>>) offre toute une série d'équivalents possibles:

- a) *vůbec*: en général, du tout, en substance, vraiment, et après, après tout, finalement, tout comme fait, aucunement, guère, point, je n'ai pas dormi du tout.
- b) *vůbec ne*: pas du tout, point du tout, du tout, ne point, pas autrement, point d'affaire, aucunement
- c) *vůbec ne kvůli*: tout autant pas
- d) *vůbec ne unavený*: pas fatigué du tout
- e) *vůbec nechápu jeho chování* : je ne comprends rien à sa conduite
- f) *vůbec nic*: rien du tout, peau de balle
- g) *vůbec nic mu nedlužím*: je ne lui dois rien du tout
- h) *vůbec tomu nehovím*: je n'y pige rien
- i) *vůbec vás neslyším*: je ne vous entends pas du tout

Il est à regretter qu'il n'y ait presque pas d'exemples concrets qui eux seuls peuvent offrir les traits sémantiques détaillés.

Toutes les caractéristiques sont très importantes vu les connotations possibles dans les deux langues. L'impact pratique doit être pris en considération par exemple pendant le processus de traduction de différents types de textes ou pendant le processus de l'interprétation ou pendant n'importe quelle situation de communication : qu'il s'agisse de la conversation quotidienne ou qu'il s'agisse de la communication spécialisée.

BIBLIOGRAPHIE

- DANEŠ, František (2005), Věříš tomu? Vůbec (ne), *Naše řeč* 88, č. 5, p. 225-231.
- Encyclopédie Hachette Multimédia* (2003), Hachette, Paris.
- HOUEBINE, Anne-Marie (1985), Pour une linguistique synchronique dynamique, *La Linguistique*, 21, Paris, Presses Universitaires de France, p. 7-36.
- Le Trésor de la langue française*, <<http://atilf.atilf.fr>>, [cité le 13 novembre 2006].
- <<http://www.seznam.cz/slovník>>, [cité le 15 novembre 2006].
- Le Code civil* (2005), CD-ROM, Dalloz, Paris.
- LYER, Stanislav, VLASÁK, Václav (1987), *Velký česko-francouzský slovník*, SPN, Praha.
- MATHESIUS, Vilém (1911), O potenciálnosti jevů jazykových. In : Vachek Josef (1970), *U základů pražské jazykové školy*, Academia, Praha.

- NEUMANN, Josef, HOŘEJŠÍ, Vladimír a kol. (1974), *Velký francouzsko-český slovník*, Academia, Praha.
- SAUSSURE, Ferdinand de (1915/1985), *Cours de linguistique générale*, Edition critique préparée par Tullio de Mauro, Paris, Payot.
- Slovník spisovné češtiny pro školu a veřejnost* (1994), Academia, Praha.
- VACHEK, Josef (1970), *U základů pražské jazykové školy*, Academia, Praha.

RESUMEN⁵

La contribución se centra en la dinámica del sistema lingüístico. Compara la dinámica de dos idiomas: el checo y el francés desde el punto de vista contrastivo. Estudia el uso de dos adverbios mencionados por los diccionarios bilingües generalmente como equivalentes: *point* en francés y *vůbec* en checo.

⁵ La contribución fue redactada dentro del marco de la investigación del Instituto de Translatología de la Facultad de Filosofía de la Universidad Carolina de Praga que lleva el título *Zprostředkující jazyková činnost v mezikulturní interakci*, n° 0021620825.